

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

A. Arbo, A. Bajard, J. Elfassi, B. Poulle

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : Texte d'environ 20 lignes à traduire et à commenter

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre 3 enveloppes contenant chacune un sujet.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de mythologie, atlas.

Chaque sujet comporte un titre, des mots de vocabulaire, éventuellement une indication historique.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Le livre d'où est tiré le passage est fourni

L'explication de texte latin se déroule dans des conditions que manifestement tous les candidats connaissaient, mais qu'il n'est pas inutile de rappeler, ne serait-ce que pour les postulants à venir. L'épreuve consiste à traduire et commenter un texte latin. Ce texte est tiré au sort entre trois enveloppes ; il est accompagné d'un billet de présentation comportant un titre, éventuellement un éclairage du contexte et quelques mots de vocabulaire traduits ; enfin, le candidat dispose du livre (dans une collection unilingue) dont le texte est extrait. Le temps de préparation est d'une heure.

L'exposé dure vingt minutes, et il est suivi d'une reprise de dix minutes. Il commence par une brève présentation du texte, suivie d'une lecture qui doit être aisée, si possible expressive, et dans laquelle les prénoms, par exemple, doivent être développés. La traduction doit procéder par groupes de mots et être la plus précise possible ; si de surcroît elle est élégante, le jury sera encore plus satisfait. Les candidats doivent éviter de se gloser eux-mêmes, avec des formules du genre « je traduis cette phrase par 'cela', mais en fait elle signifie 'ceci' » : si le texte signifie « ceci » il faut traduire « ceci » et non « cela ». Lorsqu'un candidat ignore un mot, le jury peut soit lui en donner la signification tout de suite, soit l'inviter à passer la difficulté et à continuer sa traduction. Lorsque le jury souffle au candidat le sens d'un mot, – c'est vrai aussi lors de la reprise –, il le fait rarement de manière directe : il essaie plutôt de faire deviner le sens grâce aux dérivés français ou à des mots latins de la même famille. On rappellera aussi que, si le jury accepte volontiers d'aider les candidats, il n'apprécie guère de s'en voir intimer l'ordre.

La traduction doit être suivie d'un commentaire ; quelques candidats, assez rares heureusement, ont négligé ce second aspect de l'épreuve, improvisant en quelques minutes un

commentaire bâclé sans même essayer de donner le change, ou refusant même parfois d'en proposer un. D'autres candidats, plus nombreux, sont tombés dans l'extrême inverse et ont proposé des commentaires particulièrement verbeux. Il faut donc rappeler que l'exposé du candidat doit durer vingt minutes maximum : certes, le jury n'est pas obsédé par cette durée, et il ne va pas interrompre un exposé qui atteint vingt-et-une minutes sous prétexte qu'il dure une minute de trop. En revanche, lorsque le commentaire se traîne jusqu'aux vingt-cinq minutes et qu'on n'en perçoit toujours pas la fin, on est bien obligé de demander au candidat de penser à conclure ; dans ce cas, d'ailleurs, c'est dans l'intérêt même du candidat que le jury se résout à l'interrompre, car il veut lui laisser du temps pour la reprise.

Cette année, la majorité des candidats a préféré le commentaire composé au commentaire linéaire, mais les deux types de commentaire ont offert d'aussi bonnes prestations. Pour un commentaire composé, on attend que le candidat évoque quand même, au moins dans l'introduction, le mouvement général du texte ; pour un commentaire linéaire, en sens inverse, il est nécessaire que le candidat rassemble les idées principales de manière synthétique en conclusion.

Vient ensuite le temps de la reprise, qui non seulement fait partie intégrante de l'épreuve, mais qui en est même un moment très important : c'est là que peuvent se gagner, ou plus rarement se perdre, des demi-points ou même des points parfois si précieux dans un concours. Par exemple, tel candidat, qui avait traduit un passage de manière imprécise, a pu montrer au jury qu'il en avait bien compris la construction ; en sens inverse, tel autre, qui avait réussi à relativement bien masquer ses lacunes grâce à une traduction éloignée du texte mais élégante, a malheureusement montré ses faiblesses lorsqu'on lui a posé des questions précises. Mais ce sont là des cas-limites : généralement la reprise permet aux candidats de revenir sur certaines de leurs erreurs. La plupart savent profiter, d'ailleurs, de ce moment de dialogue et rares sont ceux qui se crispent et se raidissent alors qu'on cherche à les aider. Rappelons que l'épreuve se termine sur la reprise : bien qu'il juge l'ensemble de la prestation, cela va de soi, c'est quand même sur cette dernière impression que reste le jury ; il est peu opportun de lui en laisser une mauvaise...

Après ces conseils généraux, il est temps d'en venir à la nouveauté de cette année 2009. En effet, pour la première fois, l'épreuve commune était sur programme : en l'occurrence, tous les extraits à traduire portaient sur le thème de l'amour et de l'amitié. La liste des textes fournie à la fin de ce rapport prouve, si besoin est, que le jury n'a tendu aucun piège aux candidats, n'hésitant pas à donner des passages très classiques (tirés par exemple du chant IV de l'*Énéide*). Tout en restant scrupuleusement fidèle au thème imposé, le jury a parfois cherché des extraits plus originaux, en donnant à la notion d'amour et d'amitié une extension aussi large qu'elle pouvait l'être : l'amour incluait aussi l'amour filial ou paternel, et le thème de l'amitié englobait aussi celui de l'amitié politique.

Étant donné l'existence d'un programme, le jury avait un espoir et une crainte : l'espoir, c'était que les candidats aient des connaissances culturelles et littéraires précises (par exemple sur l'élégie amoureuse) et qu'ils en tirent profit pour enrichir leur commentaire ; la crainte, qu'ils récitent aveuglément des fiches apprises par cœur sans tenir compte de la spécificité de chaque texte. Il faut s'en féliciter et s'en plaindre tout à la fois : ni cette crainte ni cet espoir ne se sont trouvés justifiés. Le jury se réjouit particulièrement que tous les candidats aient compris la nature de l'épreuve : traduire et commenter un texte en s'attachant exclusivement à

ce texte. Chacun l'a fait avec des compétences variées, évidemment, mais aucun, hormis une ou deux exceptions, n'a cherché à plaquer sur le texte ce qui pouvait ressembler à un cours prémâché.

Toutefois, ce bon point a aussi son revers : certains candidats avaient peu travaillé le programme. Alors qu'une candidate ignorait que *cura* pouvait signifier « amour », le jury lui a demandé, pour l'aider et lui faire découvrir l'acception du mot dans le texte, quel était le thème qui était au programme cette année : à la stupéfaction du jury, elle n'a pas su répondre ! Il faut en particulier que les candidats connaissent le vocabulaire « technique » lié au programme : il est anormal que cette année certains aient pu ignorer que *cura*, donc, a parfois le sens d'« amour », *diligere* celui d'« aimer » ou *necessitudo* celui de « lien d'amitié ». On doit être prêt, quel que soit le programme, à commenter des textes poétiques, mais c'est encore plus vrai lorsque le thème au programme est l'amour : on attend d'un candidat à l'ENS qu'il connaisse les hexamètres dactyliques et les distiques élégiaques.

Cependant, il ne faut pas finir ce rapport sur cette note négative. Certaines prestations ont été vraiment excellentes (deux d'entre elles ont même mérité un 19), et même lorsque des candidats étaient moins bons, le jury a eu le sentiment que tous connaissaient les règles de l'exercice et que presque tous ont « joué le jeu » : quelques-uns ont renoncé à commenter ou même à traduire, mais heureusement ils ont été très peu nombreux.

Textes proposés :

Apulée, *Métamorphoses*, IV, 26, 2-8 ; VI, 22, 1-23, 1
Augustin, *Confessions*, II, 16
Aulu-Gelle, V, 14, 17-25
Catulle, 10 ; 64, 132-157 ; 64, 158-179
Catulle, *Carmen* 64, 50-70 ; 76, 1-22
Cicéron, *Ad Atticum*, III, 19, 2-3 ; *Ad Familiares*, I, 7 ; II, 2 ; V, 2 ; IX, 16 ; XIV, 1, 1-2 ; *Pro Caelio*, 35-36, 48-49 ; *De republica*, 6, 10
Fronton, I, 5, 2-5 ; I, 5, 5-7 ; III, 14, 4-5
Horace, *Odes* I, 13 ; I, 22, 1-24 ; III, 9 ; IV, 1, 1-28
Juvénal, *Satires*, VI, 206-223
Lucrèce, *De rerum natura*, IV, 1073-1090
Lygdamus, II, 9-30
Ovide, *Amours*, I, 2, 23-46 ; I, 3, 35-56 ; I, 8, 23-44 ; II, 19, 1-22 ; III, 12, 1-20 ; III, 3, 1-22 ; III, 8, 1-24 ; *Art d'aimer*, I, 114-134 ; I, 149-170 ; I, 535-558 ; II, 197-220 ; II, 467-488 ; *Fastes*, IV, 91-112 ; *Métamorphoses*, I, 452-473 ; IV, 55-80 ; 105-127 ; 128-152 ; VIII, 698-720 ; XI, 421-443 ; 764-784 ; XIV, 717-738 ; *Remèdes à l'amour*, 299-322 ; 613-634 ; 685-706
Pétrone, *Satyricon*, 37 ; 111 ; 112
Plaute, *Aululaire*, 735-754 ; *Bacchides*, 109-131 ; 408-429 ; *Miles gloriosus*, 639-660
Pline le Jeune, *Lettres*, VI, 10 ; VI, 17 ; VII, 19 ; VII, 20 ; VIII, 16 ; IX, 33, 4-7
Properce, *Élégies*, I, 5, 1-22 ; I, 10, 1-20 ; I, 18, 1-20 ; I, 19, 1-20 ; II, 29 A ; III, 5, 1-22
Salluste, *Conjuration de Catilina*, 14, 1-7 ; *Guerre de Jugurtha*, 10, 3-8 ; 14, 17-20
Sénèque, *Ad Lucil.*, 9, 8-9 ; 9, 17-19 ; 55, 9-11 ; *Hercule sur l'Æta*, 239-255 ; 278-298 ; *Phèdre*, 640-660

Silius Italicus, *Guerre Punique* III, 109-127 ; 133-154
Stace, *Achilléide*, I, 560-579
Suétone, *Iulius*, 52 ; *Augustus*, 57-58 ; 65 ; *Claudius*, 26 ; *Titus*, 7, 1-5
Tacite, *Germanie*, 18, 1-19, 1 ; *Annales*, XII, 47 ; XIII, 44 ; XIII, 46, 1-3 ; XIV, 1, 1-3 ; XV, 63, 1-3 ; *Histoires*, III, 25
Térence, *Andrienne*, 117-141 ; 241-259 ; *Eunuque*, 292-315 ; *Héautontimorouménos*, 96-117 ; *Adelphes*, 971-995
Tibulle, *Élégies*, I, 2, 1-24 ; 43-66 ; I, 6, 1-22 ; VI, 15-36
Tite-Live I, 58 ; 3, 44 ; 26, 50 ; 39, 9-10 ; IV, 9, 1-7 ; XXX, 12, 12-18
Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 100, 2-5
Virgile, *Bucoliques*, II, 6-27 ; 28-50 ; VI, 41-60 ; VII, 1-20 ; VIII, 36-56 ; 64-83 ; X, 31-51 ; *Géorgiques*, III, 220-241 ; IV, 315-335 ; 460-480 ; 481-503 ; 504-527 ; *Énéide*, IV, 9-30 ; 151-172 ; VI, 456-476 ; 679-698